

FÉLIX BONNAZ

ÉTUDIANT AU COLLÈGE DE LA ROYALE ABBAYE DE SAINT-MAURICE

« MICHEL GALLIKER »



Les 25 et 26 septembre 1998, la Société d'histoire du Valais romand organisait un colloque pour commémorer le 200^e anniversaire de la République Helvétique, de la Révolution bas-valaisanne et le 150^e de la Constitution de 1848. Le premier soir de cette manifestation, un « banquet historique » rassemblait invités et membres de la société. Au cours du repas, plusieurs chants révolutionnaires de ces époques furent interprétés. Félix Bonnaz, de Saint-Gingolph, était le parolier de deux œuvres reprises pour cette circonstance.

Le médiéviste Paul Zumthor¹ avait publié en 1961 les quelques lettres qui nous sont parvenues² adressées à sa famille et à des connaissances. Il évoquait dans une courte présentation le destin de ce personnage, en remarquant qu'il « eût été digne d'un meilleur sort »³ car c'est dans l'amertume d'une vie jugée ratée que Félix Bonnaz disparut à l'âge de 31 ans.

PENSIONNAT DE L'ABBAYE DE S. MAURICE.

Quoiqu'il y ait des logemens nombreux à saint Maurice, et assez de pensions chez des personnes de bien; cependant il se trouve des parens qui préfèrent confier entièrement à des Professeurs le soin de leurs enfans. C'est pour répondre à leurs vœux que l'Abbaye continuera un pensionnat, au moyen des conditions suivantes :

Le prix de la pension, qui est de dix écus petits par mois, se payera par trimestre, sans déduction d'absence, à moins qu'elle ne soit de quinze jours.

Chaque pensionnaire se fournira le luminaire, son service de table, et toute la garniture du lit, comme matelas, coussins, draps et couvertures. Les frais de maladie seront à leur charge.

Les jeunes gens qui voudront être admis à cette pension, s'adresseront à M^r le Procureur de l'Abbaye dans la quinzaine.

S^t Maurice, le 15 septembre. 1815.

Ses années passées au Collège de la Royale Abbaye laissaient augurer d'une belle carrière. Au terme de ses études, il était devenu chirurgien militaire et reconnu pour un excellent botaniste.

Les archives du Collège donnent quelques informations sur son brillant cursus scolaire et nous renseignent en particulier sur ses dons pour la poésie et le théâtre.

Découvrons un peu plus un personnage atypique.

Quelques notes bibliographiques

A Saint-Gingolph, la famille Bonnaz possédait les droits bourgeoisiaux. On ignore à quel moment elle s'est fixée dans ce village. Les sources les plus anciennes la concernant datent du début du XVIII^e siècle. Plusieurs membres de cette famille exercèrent des responsabilités locales: un André Bonnaz est en 1732 prieur de la confrérie du Saint-Esprit⁴; un Jean Bonnaz occupe la fonction de syndic de la commune savoyarde en 1794⁵.

La famille de Félix Bonnaz était de condition modeste. Son père, Pierre, travaillait la terre. Vice-syndic dès 1822, Félix accède à la charge de syndic en 1839. Quatre enfants naissent de son union avec Josette Cachat: Félix, l'aîné; Marie-Péronne née en 1815, décédée jeune; Françoise, dite Fanchette, de 1817,

épousera en 1841 Etienne Regesta, le fils du Receveur des douanes sardes; son dernier enfant, Pierre (1818-1896) aura une descendance dans le village.

Arrière-petit-neveu par alliance de Félix Bonnaz, Paul Zumthor a présenté la courte carrière de son lointain parent. On apprend qu'après avoir étudié la médecine à Chambéry, puis à Turin, il était devenu chirurgien militaire au 1^{er} Régiment de la Brigade de Savoie. Il bénéficiait de quelques protecteurs à la cour piémontaise. Renommé comme botaniste, il avait servi de guide aux jeunes fils du roi Charles-Albert. Lors d'une journée de découverte de la nature dans la région de Moncalieri au sud de Turin⁶, on lui promit une place au jardin botanique de Turin, s'il le voulait.

Mais son engagement politique proche du carbonarisme mit fin à ses espoirs de carrière. Obligé de démissionner de son poste au sein de l'armée, il dut se retirer en 1840, faute de moyens d'existence, dans son village d'origine mais en vivant sur la partie valaisanne de Saint-Gingolph. Epris de liberté, il continua surtout la lutte politique par ses écrits partisans en faveur du mouvement radical, attaquant les forces conservatrices du Bas-Valais.

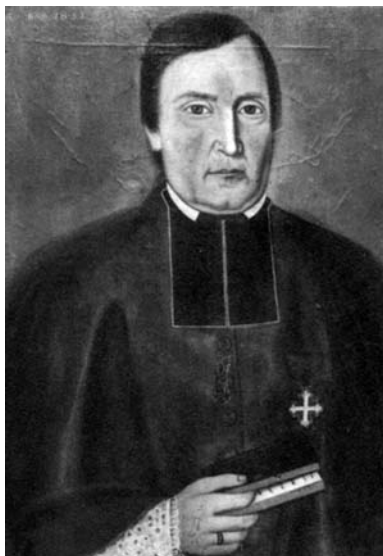
Il se consacra aussi à ses activités de naturaliste⁷. Depuis les années 1830, il avait constitué un magnifique herbier. Cet ouvrage était déposé dans la maison familiale, sise côté Savoie, près du pont inférieur de la Morge, à quelques mètres du lac. Il disparut dans la catastrophe survenue dans la nuit du 17 août 1847. A la suite d'un violent orage, un glissement de terrain emporta le bâtiment dans les eaux du lac Léman.



M^{re} François de Rivaz, Abbé de Saint-Maurice à l'époque où Félix Bonnaz fréquente le collège.

C'est un homme déçu, conscient de n'avoir pu réaliser ses multiples projets, qui s'éteint le 16 août 1845 au milieu des siens. De santé assez chancelante, il est terrassé par la phtisie.

La scolarité de Félix Bonnaz au collège de Saint-Maurice



André de Rivaz, Préfet des études en 1828.

Au terme de longues négociations conduites pour les autorités valaisannes par Charles-Emmanuel de Rivaz, Conseiller d'Etat, une convention est signée avec l'Abbaye et la Bourgeoisie de Saint-Maurice le 22 décembre 1807. Cette date marque la naissance du collège actuel.

Depuis les débuts, l'Abbaye a toujours été un lieu d'études. A la fin du VI^e siècle, Grégoire de Tours cite l'exemple d'un jeune homme conduit par sa mère au monastère pour y acquérir « *la science des choses sacrées* »⁸. Mais cette première école monastique disparut au cours du IX^e siècle. Quand les chanoines s'installè-

rent à Agaune, ils insufflèrent un nouvel élan à la formation intellectuelle, fidèle en cela aux prescriptions de la Règle de saint Augustin⁹. Cette école traversa les siècles malgré les difficultés, en particulier les troubles du XVI^e siècle. La Diète valaisanne reconnaissait l'importance du Collège (décisions de 1559, 1575 et 1586), mais l'Abbaye devait assumer le maximum de charges.

La Convention de 1807 conféra au Collège de Saint-Maurice un statut officiel. L'article 2 donne la liste des classes ouvertes: « *Il y sera tenu les classes suivantes: le rudiment, la grammaire, la syntaxe, l'humanité, la rhétorique, la philosophie, la logique et la physique* »¹⁰.

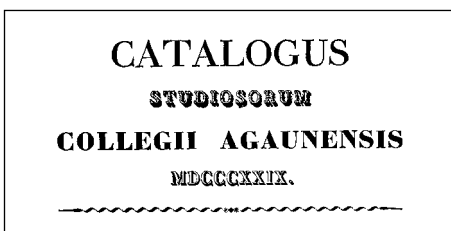
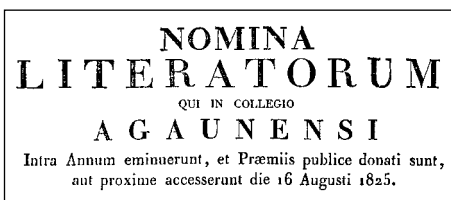
C'est donc dans cet établissement gymnasial que le jeune Félix Bonnaz poursuivit sa scolarité entre 1823 et 1830. Un prospectus de l'époque présente les conditions de pension: « *Les parens qui désirent placer leurs enfans au Collège de St-Maurice, sont prévenus que, pour répondre au désir de plusieurs pères de*

famille, et faciliter autant que possible les études, d'après les moyens de chacun, on établira cette année dans le pensionnat deux pensions au choix des élèves. Le prix de la première pension sera de 20 francs par mois, et le prix de la seconde de 14 francs. La nourriture sera saine et copieuse. Le trousseau, d'après la faculté des parens et le besoin des enfans. Le costume est un manteau que tous les élèves, sauf les principistes, doivent se procurer.»¹¹

Pour la famille de Félix Bonnaz, la charge financière dut être particulièrement lourde¹². A la lecture de la correspondance de ce dernier, il apparaît que certaines personnes de Saint-Gingolph dont le curé Joseph Derivaz, en charge de la paroisse entre 1826 et 1839, et son vicaire Jean-Claude Pezet, ont apporté leur soutien¹³.

Les Archives de l'Abbaye de Saint-Maurice conservent la quasi totalité des catalogues annuels (appelés de nos jours Palmarès) édités par le Collège depuis 1807. Grâce à ces listes, nous connaissons les noms de tous les élèves qui ont fréquenté cet établissement et réussi leurs études gymnasiales.

Au XIX^e, ces catalogues ne se contentaient pas de donner le rang occupé par l'étudiant pour sa moyenne générale; les résultats dans toutes les disciplines étaient publiés et il était de tradition de citer les élèves qui avaient obtenu un prix ou un accessit¹⁴. Jusqu'en 1826, la liste était titrée *Nomina Literatorum qui in Collegio Agaunensi*. Dès l'année 1827, elle devient le *Catalogus Studiosorum Collegii Agaunensis*.



*Palmarès des élèves méritants:
les titres des catalogues au fil des ans.*

Félix Bonnaz – son nom est parfois orthographié Bona ou Bonna – fit toute sa scolarité à Saint-Maurice. Arrivé pour l'année scolaire 1823-1824, il achève ses études en 1830. Le jeune adolescent fut un élève particulièrement doué : ses résultats en apportent la preuve. Il excellait dans les disciplines littéraires, l'histoire sainte et l'enseignement religieux. A plusieurs reprises, il est distingué par l'attribution d'un prix. On comprend que certaines personnes de Saint-Gingolph se soient souciées de favoriser cet adolescent qui semblait appelé à un avenir prometteur.

Tableau des résultats de Félix Bonnaz

Année 1823-1824 In Rudimentis¹⁵

Ex progressu annuo	3 ^e	
Ex Themate	3 ^e	
Ex Versione	3 ^e	avec accessit
Ex Historia sacra	2 ^e	avec accessit
Ex Arithmetica	7 ^e	

Année 1824-1825 In Grammatica

Ex progressu annuo	7 ^e /15	
Ex Themate	3 ^e /15	
Ex Versione	11 ^e /15	
Ex Doctrina christiana	9 ^e /16 ex-aequo	
Ex Antiqua Graecorum Historia	8 ^e /16	
Ex Geographia	3 ^e /21	avec prix
Ex Arithmetica	19 ^e /22	
Ex Gramatica Gallica	17 ^e /22	

Année 1825-1826 In Syntaxi¹⁶

Ex progressu annuo	3 ^e	
Ex Themate	4 ^e	
Ex Versione	3 ^e	avec accessit
Ex Doctrina christiana	2 ^e	avec prix
Ex Antiqua Romanorum Historia	2 ^e	avec accessit
Ex Prosodia Gallica et Latina	3 ^e	

Année 1826-1827 Rhetores I. Anni

Ex progressu annuo	1 ^{er} /9 ex-aequo	avec prix
Ex Carmine latino et gallico	1 ^{er} /9 ex-aequo	avec prix
Ex Stylo Oratorio ac Epistolari	4 ^e /9	
Ex Doctrina christiana	3 ^e /5	
Ex Globi terrestris ac siderii notitia	3 ^e	
Ex Arte oratoria et poetica	4 ^e /6	
Ex Algebra	3 ^e /13 ex-aequo	

IN RHETORICA II.

EX PROGRESSU ANNUO.

- PRAEM. Aloysius Pittet, *Friburgensis*.
 2 Caesar Luboz, *Pedemontanus*.
 3 Felix Bonaz, *ex St. Gingulpho*.
 4 Joannes Parvez, *Colomberiensis*.
 5 Nicolaus Gallay, *C. A.*

EX ORATIONE LATINA ET GALLICA.

- PRAEM. Pittet, *Friburgensis*.
 2 Luboz.
 3 Bonnaz.
 4 Gallay.
 5 Parvez.

EX ARTE ORATORIA, POETICA ET LOGICÆ PROLEGOMENIS.

- PRAEM. Parvez, *Colomberiensis*.
 2 Pittet.
 3 Luboz.
 4 Bonnaz.
 5 Gallay.

EX CARMINE LATINO ET GALLICO.

- PRAEM. Bonaz, *ex St. Gingulpho*.
 2 Luboz.
 3 Pittet.
 4 Gallay et
 5 Parvez.

EX DOCTRINA CHRISTIANA.

- PRAEM. I. Bonnaz
 PRAEM. II. Pittet. } *exiguo discrimine.*
 PRAEM. III. Parvez.
 PRAEM. IV. Luboz.
 5 Gallay.

EX HISTORIA ECCLESIASTICA.

- 1 Bonnaz.
 2 Pittet.
 3 Gallay.
 4 Parvez } *exiguo discrimine.*
 5 Luboz

Palmarès 1927-1928.

Année 1828-1829 Ordo Doctrinae DD. Philosophorum¹⁸

Ex Logica	2° /8 ex-aequo
Ex Metaphisica	3° /8 ex-aequo
Ex Ethica	7° /9
Ex Mathesi	3° /8

Année 1829-1830 In Physica

Ex generalibus Corporum proprietatibus et ex Mechanica Hydrostatica et Aerometria	5° /13
Ex Calorico et Lumine	6° /11
Ex Acustica, Electricitate et Magnetismo	10° /14
Ex Chimia et variis Meteorum generibus	5° /13
Ex Botanica et Astronomia	4° /14
Ex Mathesi	4° /14

Félix Bonnaz, acteur de théâtre au collège

En ces années d'un nouveau départ pour le Collège de l'Abbaye, le Chanoine François de Rivaz ne cessa de militer pour donner une place centrale à l'activité théâtrale. Le théâtre « *est indispensable pour la formation des élèves: déclamation, prédication, habitude de parler en public* », expliquait-il à ses confrères lors d'un Chapitre le 22 août 1820. Quelques années plus tard, il reprit son argumentation dans une lettre du 26 février 1829 adressée au Grand Baillif de Sepibus: « *Leurs représentations font partie de leurs devoirs scolastiques: ce sont les préceptes de la Rhétorique mis en action; c'est la prononciation, c'est le geste, c'est l'action en un mot mise en leçon publique* »¹⁹.

La tradition théâtrale était fort ancienne au collège de Saint-Maurice. La Chronique de Gaspard de Berodi cite les titres de nombreuses pièces jouées entre 1610 et 1642²⁰. Depuis son inauguration le 16 août 1821, le collège disposait d'un théâtre. L'article 5 de la Convention du 22 décembre 1807 prévoyait la nécessité d'un tel lieu. Mais c'est seulement le 25 octobre 1819 que l'Abbaye et le Conseil bourgeoisial de Saint-Maurice signeront un accord: la Bourgeoisie cédait son bâtiment de la Souste pour la construction d'un tel édifice²¹.

Que ce soient les tragédies ou les comédies dont les auteurs étaient souvent inconnus, le but était avant tout de chercher un thème édifiant. C'est pourquoi beaucoup de sujets dramatiques étaient empruntés à la Bible et à l'histoire ecclésiastique, parfois à l'histoire profane et à la mythologie. Pour les représentations annuelles, un petit livret de quelques pages donnait les dates des spectacles, les noms des personnages, un résumé de la pièce et la morale à en tirer.

A partir de 1828 et jusqu'à son départ en 1830, le jeune Félix Bonnaz fit partie des distributions de chaque pièce jouée.

Année 1828: Spectacles joués les 15 et 17 août

Dans la tragédie en 5 actes de Racine, Athalie, Félix Bonnaz interprète Zacharias, fils du lévite Josabet, ami du Grand-prêtre Joad. L'œuvre de Racine est un rappel « *à respecter la loi du Seigneur* »²².

ATHALIE

TRAGÉDIE EN CINQ ACTES

ET

LE PÉLERIN BLANC

COMÉDIE EN TROIS ACTES

REPRÉSENTÉES

PAR LES ÉTUDIANTS

AU COLLÈGE DE LA ROYALE ABBAYE

DE S. MAURICE,

Le 15 et le 17 du mois d'août

1828.

~~~~~  
On commencera à deux heures.  
~~~~~

A S I O N,

de l'imprimerie d'Ant. Advocat, 1828.

Acteurs.

JOAS, roi de Juda, fils d'Ochosias,
Joseph BIOLAY, Hum.

ATHALIE, oncle de Joas, François
MARTIN, Rhét.

JOAD, Grand-prêtre, César-Antoine
LUBOZ, Rhét.

JOSABET, lévite, du sang de David et
ami du grand-prêtre, François-
Aloyse PITTET, Rhét.

ZACHARIE, fils de Josabet, Félix BON-
NAZ, Rhét.

SALOMITH, autre fils de Josabet,
Louis DÉPRAZ, Synt.

ABNER, l'un des principaux officiers
des rois de Juda, Jean-Ditler
PARVEZ, Rhét.

AZARIAS, chef des prêtres, Jean MALLET,
Gramm.

Mathan
MATHAN, sacrificeur de Baal, Nicolas
GALLAY, Rhét.

NABAL confident de Mathan, Louis
BARMAN, Synt.

AGAR, officier d'Athalie, Camille de
WERRA, Hum.

Imael, chef de l'École de la Paix
Imael, chef de l'École de la Paix,
Synt.

Affiche du spectacle auquel a participé Félix Bonnaz en tant qu'acteur.

Le Pèlerin blanc, comédie en un acte, raconte une histoire de famille. Félix Bonnaz y joue Paul, le fils du comte de Castelli, victime de malversations d'un parent, mais qui sera rétabli dans ses droits.

Année 1829: Spectacles des 15 et 16 août

Cette année-là, la troupe du collège joua une tragédie chrétienne en 3 actes avec des chants, Symphorien. Félix Bonnaz est Garcian, ami de Symphorien. Ce dernier, fils d'une bonne famille de la ville d'Autun au temps de la Paix romaine, préfère la voie du martyr que trahir sa foi: « *sa constance (...) apprend qu'un véritable chrétien ne connaît point de sacrifice et sait renoncer à tout, à la vie même, quand il s'agit de sa religion.* »²³

La comédie est une fable sur l'amitié. *Le Prix de Rhétorique ou Le triomphe de l'amitié* est une pièce en un acte et en prose. Félix tient le rôle du jeune Victor auquel son ami Auguste permet d'obtenir un prix à un examen, en lui communiquant un travail, de manière à ce que son père soit satisfait de lui. La morale cherche à exalter la notion de sacrifice: « *Honneur aux jeunes gens dont le cœur est capable d'un tel sacrifice!* »²⁴

<p style="text-align: center;">SIMPHORIEN, Tragédie Chrétienne, EN VERS, ET EN TROIS ACTES, AVEC DES CHANTS ; ET LE PRIX DE RHÉTORIQUE, OU LE TRIOMPHE DE L'AMITIÉ, Pièce Morale, EN UN ACTE ET EN PROSE. REPRÉSENTÉES PAR LES ÉTUDIANTS au Collège de la Royale Abbaye DE S. MAURICE, Le 15 et le 16 du mois d'août 1829. S I O N , chez Ant. Advocat, Imprim. du Gouvernement</p>	<p style="text-align: center;">Personnages</p> <p>SIMPHORIEN, DUFFOUG-FAVRE, Synt. FAUSTE, PÈRE DE SIMPHORIEN, Pierre-Jos. FRÉCHET, Hum. HÉRACLE, PROCONSUL, François MARTIN, Hum. GARCIAN, AMI DE SIMPHORIEN, Félix BONNAZ, Logic. ANDOCHE, GOUVERNEUR DE SIM- PHORIEN, Camille DE WERRA, Rhéteur.</p> <p>Jeunes chrétiens, et autres fidèles. Gardes.</p> <p style="text-align: center;">La scène est à Autun, dans le palais de Fauste.</p>
--	---

Félix Bonnaz, à nouveau acteur dans une pièce morale cette fois.

Année 1830: Spectacles des 8, 15 et 16 août

C'est à nouveau une tragédie chrétienne qui est montée pour cette saison. Dans Trebellius, Félix incarne un certain Vèrèmond. Au royaume de Bulgarie, passé au christianisme sous son règne, le roi Trebellius, qui s'était retiré du pouvoir, est

obligé de quitter sa retraite pour assurer le triomphe de la religion chrétienne menacée par le retour du paganisme. Selon la critique, ce drame « *nous fait voir quel est le pouvoir de la religion de Jésus-Christ pour la prospérité des peuples et des rois* »²⁵.

Pour sa dernière représentation, Félix tient le premier rôle. Cette comédie en 3 actes avec des chants, *L'Orgueilleux corrigé*, retrace la reprise en main par son père d'un jeune écervelé, imbu de sa supériorité. Le jeune marquis de Frontin, qu'interprète Félix Bonnaz, revient sur le droit chemin. « *Heureux les enfants orgueilleux qui se corrigent, mais plus heureux encore ceux qui savent se préserver d'un vice si odieux* », retient le commentaire²⁶.

Conclusion

Dans son *Anthologie des poètes du Valais romand*²⁷, Henri Bioley présente Félix Bonnaz comme poète-chansonnier. L'éditeur reprend les textes de trois chansons, tirées d'un petit fascicule paru du vivant de l'auteur, sous le titre de *Chants Patriotiques*, dédiés aux Amis du Bas-Valais.

Félix Bonnaz sut défendre ses idées progressistes avec panache ; la maîtrise dans la composition est remarquable. Quoi que dénonçant le jeu politique de l'Eglise, en particulier le rôle joué par l'Abbaye de Saint-Maurice dans le Bas-Valais, il a peut-être gardé au fond de lui-même un sentiment de reconnaissance envers les chanoines, ses maîtres. Un passage de sa lettre du 19 novembre 1837, adressée à son père depuis Turin, permet de le penser : il s'y enquiert de l'état de santé de l'Abbé de Saint-Maurice et des chanoines.²⁸ ✱

Notes

¹ Eminent universitaire, Paul Zumthor (1915-1995) était un spécialiste de la philologie romane.

² *Mémoires et Documents*, publiés par l'Académie chablaisienne, Tome 54, 1961, pp. 43-74.

³ *Ibidem*, p. 44.

⁴ Alexis Chaperon, *Monographie de Saint-Gingolph*, Annecy 1913, p. 54.

⁵ *Ibidem*, p. 174.

- ⁶ Lettre citée par Paul Zumthor, *op. cit.*, pp. 69-70
- ⁷ Devenu membre de la Société helvétique des Sciences naturelles, il y présenta divers mémoires de botanique. Le 24 août 1840, il donna une communication sur *Une course de botanique dans la vallée d'Abondance et sur les montagnes de Saint-Gingolph* (Actes de la Société Helvétique des Sciences naturelles, Fribourg, 1841, p. 121).
- ⁸ Grégoire de Tours, *De gloria martyrum*, ch. 76.
- ⁹ Règle de saint Augustin, chapitre 135 « *ut erga pueros, qui nutriuntur vel erudiuntur in congregatione canonica, instantissime sit adhibenda custodia* ».
- ¹⁰ Le texte de la Convention est cité par Pierre Bourban, dans *L'enseignement à Saint-Maurice du V^e au XI^e siècle*, Fribourg, pp. 52-57.
- ¹¹ *Prospectus du Collège et Pensionnat de St-Maurice*, en date du 8 octobre 1827, signé par M. Barman, Procureur de l'Abbaye de St-Maurice.
- ¹² Les proches de Félix Bonnaz ont gardé un souvenir très négatif du coût des études du jeune homme, surtout des dépenses du temps de l'université.
- ¹³ Lettres VI, VII, XI et XIII citées par P. Zumthor, *op. cit.*
- ¹⁴ Certaines années, on regroupait des élèves de différentes classes pour l'une ou l'autre discipline.
- ¹⁵ 9 élèves sont cités.
- ¹⁶ 11 élèves sont cités.
- ¹⁷ 5 élèves cités.
- ¹⁸ Jusqu'en 1815, l'enseignement de la physique était donné conjointement pendant deux ans. A partir de cette date, une année est consacrée à la philosophie, l'autre à la physique.
- ¹⁹ Citations données par Jules Bertrand (Notes sur le théâtre du collège).
- ²⁰ Par contre, on connaît très peu de titres des pièces jouées au XVIII^e siècle.
- ²¹ Cet édifice occupait l'emplacement de l'actuelle Librairie Saint-Augustin.
- ²² *Livret 1828*, p. 8.
- ²³ *Livret 1829*, p. 7.
- ²⁴ *Ibidem*, p. 9.
- ²⁵ *Livret 1830*, p. 7.
- ²⁶ *Ibidem*, p. 11.
- ²⁷ Henri Boley, *Les Poètes du Valais romand*. Anthologie avec une introduction et des notices biographiques, Lausanne, 1903, pp. 63-69.
- ²⁸ Lettre VII, *op. cit.*, p. 63.

Bibliographie

Jules Bertrand, « Notes sur le théâtre du Collège de Saint-Maurice », in *Les Echos de Saint-Maurice*, 34^e année, 1935, pp. 197-228.

Pierre Bourban, *L'enseignement à Saint-Maurice du V^e au XIX^e siècle*, Fribourg, 1896.

Paul Zumthor, « Les Lettres du chirurgien militaire Félix Bonnaz (1814-1845) », in *Mémoires et Documents*, publiés par l'Académie chablaisienne, Thonon (Haute-Savoie), Tome 54, 1961, pp. 43-74.